

## RELATIVISME – PERSPECTIVISME – DOGMATISME - PRAGMATISME

### Des limites d'un relativisme radical

Malgré ces arguments *a priori* en faveur du relativisme, un examen approfondi de cette perspective révèle plusieurs limites profondes. Avant de les exposer, et contrairement à la vidéo « Et tout le monde s'en fout #15 – La vérité », mettons-nous d'accord sur les mots que nous utilisons ici (avant de dire qu'un truc existe ou non, il est important de voir de quoi on parle, non ?).

Le **relativisme** représente une manière de répondre à la question « Pouvons-nous connaître le réel » ? C'est la doctrine selon laquelle toute vérité est relative. Sous sa forme radicale, il dit qu'il n'y a aucune vérité. Nous ne pouvons pas dire des choses plus vraies que d'autres sur la réalité.

La **vérité** peut quant à elle être entendue d'au moins trois manières différentes :

- **La vérité vue comme adéquation ou correspondance** : si le discours correspond à des états du monde, au réel, alors il est vrai. Nous évaluons ici l'adéquation entre les représentations (par exemple, les mots) et le monde (les « faits »). Exemple : la phrase « le chat mange » est vraie si effectivement le chat mange, en réalité. L'expérimentation scientifique, l'enquête judiciaire ou encore le « *fact checking* » journalistique cherchent à valider ou non l'adéquation entre les discours et le réel.
- **La vérité vue comme cohérence (logique)** : le discours respecte des « règles » de validité logique, il est cohérent avec lui-même, ses raisonnements sont corrects. Nous évaluons ici la cohérence intrinsèque du discours, sa validité logique, sa solidité argumentative. Exemple : l'énoncé « si le chat mange, alors le chat mange » est vrai. Les mathématiques ou la logique formelle fonctionnent – entre autres – selon ce modèle.
- **La vérité vue comme consensus (pragmatiste)** : une thèse fait partie ou non des thèses acceptées par une communauté donnée. Elle recueille l'assentiment, s'insère dans un cadre consensuel, en fonction de sa fertilité sur le plan pratique (on évalue le rapport entre les énoncés et les usagers : quel *sens* cela a-t-il ?). Exemple : « tout le monde est d'accord pour dire que le chat mange ».

Les arguments présentés comme en faveur du relativisme remettent éventuellement en cause la pertinence d'une certaine forme de consensus à l'égard de ce que nous considérons comme vrai à un moment donné. Ce n'est en effet pas parce que de nombreuses personnes croient qu'elles ont raison que c'est effectivement le cas. En revanche, la vidéo ne réfute aucunement l'idée de vérité en tant que telle. Au contraire, elle base même son argumentaire sur cette notion !

Nous développons ci-dessous que le relativisme est **auto-contradictoire, intenable en pratique, dommageable au niveau moral** et enfin **il rejoint le dogmatisme**.

**En affirmant que « la vérité n'existe pas », on prétend dire la vérité**

Le relativisme est une position **auto-contradictoire**.

Si « toutes les positions se valent », prenons les deux positions suivantes :

(1) « toutes les positions se valent »

(2) « il y a des positions qui ont plus de valeur que d'autres »

Si (1) et (2) se valent (parce que « toutes les positions se valent »), il y a une contradiction.

Autrement dit, dire que « toutes les positions se valent » revient à dire que la proposition « il y a des positions qui ont plus de valeur que d'autres » a autant de valeur que la proposition « toutes les positions se valent ». Son contraire a autant de valeur qu'elle-même, cette phrase ne « tient » donc pas. La proposition « toutes les positions se valent » se contredit donc elle-même.

Voici un autre développement du caractère auto-contradictoire du relativisme, sous sa formulation « il n'y a pas de vérité ».

- Si je dis la phrase « il n'y a pas de vérité », on peut se demander si cette phrase est vraie ou fausse.
- Si la phrase « Il n'y a pas de vérité » est vraie, alors elle se contredit elle-même : elle serait elle-même une vérité alors qu'elle dit qu'il n'y en a pas !
- Par contre, si la phrase « Il n'y a pas de vérité » est fausse, il n'y a pas de contradiction.

« La vérité n'existe pas » (\*)

La phrase « il n'y a pas de vérité » ne peut donc être que fausse, sinon elle se contredit. Dans la vidéo, quand l'auteur dit « la vérité n'existe pas », il prétend en réalité que la phrase « la vérité n'existe pas » est vraie. C'est absurde, puisqu'il nous dit que la vérité n'existe pas. S'il n'y a pas de vérité, on ne peut rien affirmer de vrai...

### **Le relativisme est irréaliste en pratique**

De plus, prétendre ne jamais s'engager, ne jamais juger, ne jamais « trancher » ou choisir est un leurre. Le relativisme extrême est **intenable pragmatiquement**. Nous agissons toujours selon l'idée que certaines choses sont plus vraies que d'autres, lorsque l'on utilise une technologie par exemple : on présuppose que « ça fonctionne », et on tient donc cela pour plus vraisemblable que l'hypothèse d'un monde tout à fait chaotique et imprévisible. De même, j'évite de me faire rouler dessus par un camion parce que j'ai le présupposé que je risque d'en mourir. Or, le relativisme radical voudrait que cette croyance n'ait pas plus de valeur qu'une autre.

Demandez à quelqu'un qui prétend qu'il n'y a pas de vérité de sauter par la fenêtre du dixième étage : il y a de fortes chances qu'il ne le fasse pas, parce qu'il tient implicitement pour vrai que s'il le fait, il va y avoir de graves conséquences pour sa santé physique.

> Lire aussi *Le problème du relativisme dans l'enseignement de la philosophie (2018)*

### **Le relativisme et le dogmatisme sont deux facettes d'une même pièce**

Cette position implique **une attitude de fermeture à la remise en question, au dialogue** : puisque « à chacun sa vérité », tu as *ta* vérité et moi la mienne.

Élargi à sa formule « il n'y a pas de vérité », **il se présente en réalité comme la seule vérité digne de ce nom** (« j'estime vrai qu'il n'y a pas de vérité »). Non seulement il est contradictoire, mais il rejoint le dogmatisme (idée qu'il n'y a qu'une seule vérité, qu'un seul principe supérieur à partir duquel on juge).

Dans la vidéo, l'auteur affirme d'ailleurs tout un tas de choses de manière relativement tranchée. Il se base d'ailleurs en partie sur des thèses scientifiques pour appuyer ses dires ! Celles-ci sont-elles indiscutables ?

Souvent, les personnes qui revêtent une posture dogmatique relèguent tout ce qui va à l'encontre de leurs croyances au relativisme. Exemple : si je crois que la seule certitude provient de la religion, alors tout le reste n'a aucune valeur...

### **Le relativisme est moralement dommageable**

Enfin, caricaturées, les propositions telles que « à chacun sa vérité », « il n'y a pas de vérité », « toutes les croyances se valent », etc. sous-entendraient par exemple que « exterminer les juifs » ou « violer et torturer des enfants » et « vivre pacifiquement ensemble » ou « respecter son prochain » sont des vérités/croyances équivalentes, ce qui est **moralement dommageable**.

### **Des alternatives au relativisme**

Pour les raisons évoquées ci-dessus, nous pensons qu'il est judicieux de **quitter une posture relativiste « naïve »**. Néanmoins, cela ne réfute pas certains fondements de cette posture. Survolons ensemble quelques alternatives qui en tiennent compte.

D'abord, le premier argument exposé en faveur du relativisme (« nos représentations sont le fruit de notre activité cognitive, et sont donc subjectives ») est utilisé pour justifier un constructivisme nominaliste, c'est-à-dire une forme de constructivisme qui conclut que puisque nos représentations sont subjectives, alors elles n'ont pas de valeur. Il s'agit d'une conclusion hâtive : **ce n'est pas parce que nos idées, croyances ou théories sont des constructions humaines qu'elles ne sont que cela, qu'elles ne peuvent rien nous dire sur la réalité**. En ce sens, nous pouvons accepter un postulat constructiviste sans toutefois en inférer une position nominaliste relativiste.

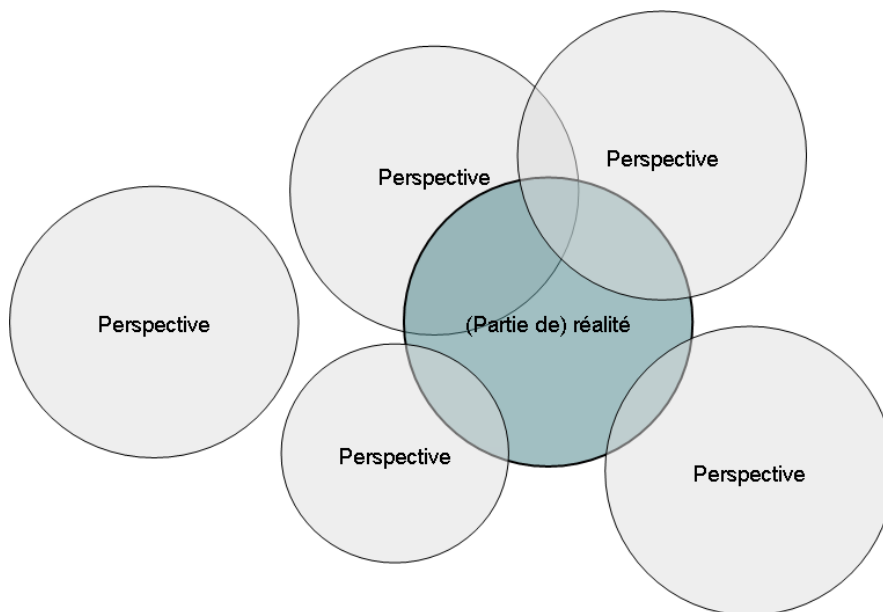
### **Qu'est-ce que le constructivisme ?**

Ensuite, et de même, ce n'est pas parce que des vérités socialement et historiquement acceptées (consensus) ont été remises en cause qu'il n'y a aucune vérité. Si certaines thèses sont bien à prendre comme des approximations, elles n'en reflètent pas moins une réalité de manière plus ou moins fidèle. Concrètement, la physique newtonienne est toujours une fort bonne approximation de ce qui se passe... Et même les calculs de Galilée, Kepler ou encore Aristote avaient une certaine pertinence en tant que tentatives de descriptions du réel.

### **Philosophie des sciences : l'empirisme modal, par Quentin Ruyant**

En outre, **nous pouvons remettre en cause le statut de certitude d'une affirmation sans remettre en cause la vérité de ladite affirmation**. Comme dit plus haut, ce n'est pas l'adhésion

ou non à une thèse métaphysique qui en fait un dogme en soi, mais son caractère incontestable, et donc le rapport entre les individus et la croyance. Ce qui est remis en cause, c'est la notion de certitude absolue, qui serait indépendante de notre langage (un cadre conceptuel particulier, un échange intersubjectif) ou de notre condition d'être humain percevant. Autrement dit, nous pouvons acter à la fois l'idée d'une **perspective humaine** impliquant une **discutabilité** des thèses tout en admettant que certaines de ces thèses sont plus « vraies », utiles ou fertiles que d'autres pour connaître la réalité et agir en son sein (cf. pluralisme et perspectivisme).



*Illustration simplifiée du perspectivisme*

### **Hegel – la pensée s'enrichit de la critique**

Enfin, par rapport à l'argument selon lequel **nos croyances** (entendues ici comme ce que nous considérons comme vrai) **sont basées sur des postulats métaphysiques**, nous proposons l'alternative du pragmatisme.

### **Introduction générale : une philosophie de la « finitude »**

#### **Introduction au questionnement philosophique, entre doute et engagement**

Le **pragmatisme** (Peirce, Putnam, Dewey, James) reconnaît que certaines choses ne peuvent être démontrées sans recourir à des postulats. Elles impliquent *l'expérience humaine* (usages, perception, croyances...), ainsi que le recours à des langages humains, des *systèmes de représentation particuliers*, le tout dans une *communauté humaine* également. Elles ne peuvent donc être considérées comme des évidences absolues, déconnectées de l'être humain. Celles-ci font l'objet de **croyances**, d'actes de foi, ou du moins de **confiance**. Ce courant fait le **pari** d'en considérer certaines comme vraies (ou du moins, plus vraisemblables que d'autres) dans la mesure où si elles le sont effectivement, cela ouvre le champ d'action humaine possible. Il s'agit en somme d'un **engagement**. En particulier, les théories scientifiques sont acceptées en fonction de leur efficacité explicative / prédictive. La proposition du pragmatisme est de considérer vrai ce qui est **utile**, c'est-à-dire ce qui augmente le champ d'action humain.

## **Liens entre vérité et liberté**

Pour terminer et prolonger la réflexion, revenons sur une de ses considérations majeures. Concrètement, il s'agit moins ici de discuter de l'existence ou de la non-existence des choses (métaphysique) que de la manière dont nous prétendons les connaître (épistémologie). La connaissance humaine est inséparable du sujet connaissant. Au lieu d'abandonner toute prétention à la vérité, nous estimons qu'il est possible de faire progresser le savoir. Or, pour ce faire, nous pensons qu'il y a des postures plus pertinentes que d'autres, « meilleures » finalement (éthique). Contrairement à l'incontestabilité dont témoignent tant le dogmatisme que le relativisme, nous estimons au contraire que la connaissance peut évoluer entre autres à travers **le dialogue, la discussion**.

**Lire aussi : Pour une éthique de la discussion**

**Développer la capacité à changer de point de vue : les enjeux de la « décentration »**

**Comment dialoguer de manière constructive ?**

**Une méthode d'analyse de contenu basée sur la philosophie : l'analyse des présupposés épistémologiques et éthiques**